

L'ARCinfo

Le bulletin d'information de l'Association des retraitées et des retraités du Cégep de Rimouski

23 avril 2001, Vol. 6 No 2

Une retraitée se raconte... Lucille Durette

Texte de Jacques Gagné



toujours au même endroit...» Son enfance s'écoule dans la quiétude à l'ombre du clocher de ce village pittoresque traversé par la rivière Tartigou.

Très jeune elle est tiraillée par les désirs non contradictoires, comme on le verra plus loin, d'enseigner et de soigner les gens. Déjà femme de décision, elle le prouva à maintes reprises durant toute sa vie, elle s'inscrit à l'École Normale des Dames Ursulines de Rimouski dès la fin de son cours secondaire à l'école du village. Cette première étape de sa formation terminée, elle passe immédiatement à la seconde et revêt l'uniforme des étudiantes infirmières à l'hôpital Saint-Sacrement de Québec. « Les trois premiers mois étaient une période de probation, raconte-t-elle. Par la suite, une barre bleue ornait notre voile jusqu'à la fin de la première année. Une autre était ajoutée au début de chaque année et le moment de la graduation arrivé, ces signes

Lucille Durette est née à Saint-Moïse-Station, village qui en 1944 est devenu Saint-Noël. En boutade, son père répétait à qui voulait l'entendre : « Je suis né à Saint-Moïse, j'ai été baptisé à Saint-Moïse, je demeure à Saint-Noël mais je suis

distinctifs de l'étudiante étaient remplacés par une croix rouge », et d'ajouter : « Nous logions à l'hôpital et nous recevions même un salaire : 4\$ par mois la première année, après la période de probation, 6\$ la seconde année et 8\$ la troisième. Cependant, si par malheur une étudiante cassait un thermomètre ou brisait une seringue, le coût de remplacement était soustrait de son salaire mensuel. »

Diplôme en poche, Lucille retourne dans son coin de pays et est immédiatement embauchée à l'Unité Sanitaire d'Amqui. « Mon travail principal consistait à visiter les écoles et les familles. Les déplacements s'effectuaient habituellement en auto mais il m'arrivait d'utiliser les services d'un snowmobile et même d'un traîneau tiré par un cheval. » Cette période de sept ans n'a été interrompue que par un séjour d'une année à l'université de Montréal qui lui permit de décrocher un certificat en santé communautaire. Ce fut une époque de travail intense et d'expériences diverses et enrichissantes mais dont certaines lui ont laissé des souvenirs cocasses : « Un jour je reçois un appel m'enjoignant de me rendre dans un rang car il y avait « *pénurie* » de rougeole... — Lors d'une visite à un nouveau-né, je constate que le pourtour de l'ombilic était infecté. Je demande du peroxyde à la mère qui m'apporte une bouteille dont je verse quelques gouttes sur le badigeon. Avant que j'aie eu le temps de l'utiliser, elle m'avertit que le liquide n'est peut-être pas du peroxyde mais de l'eau bénite... — En organisant une clinique d'immunisation dans un rang d'une paroisse de mon territoire, j'avais repéré une boîte aux lettres peinte en rouge. Trois semaines plus tard, au jour fixé pour la clinique, accompagnée d'un médecin je cherchai vainement la fameuse boîte car la pluie avait eu raison de la peinture à l'eau... »

Le temps passe mais son désir d'enseigner est toujours présent. Prête à saisir

l'occasion lorsqu'elle se présentera, Lucille apprend un jour qu'une personne qui enseigne à l'École d'infirmières de l'hôpital de Rimouski est sur le point de prendre sa retraite. Sans hésitation, elle offre ses services et est embauchée sur-le-champ. De ce milieu, qu'elle qualifie de douillet, Lucille a le commentaire suivant : « L'École d'infirmières était un milieu privilégié pour la formation professionnelle. Toute l'organisation scolaire était axée sur l'apprentissage en soins infirmiers », et d'ajouter : « L'intégration au système d'éducation devenait cependant nécessaire pour offrir une meilleure formation générale aux étudiantes et aux étudiants. »

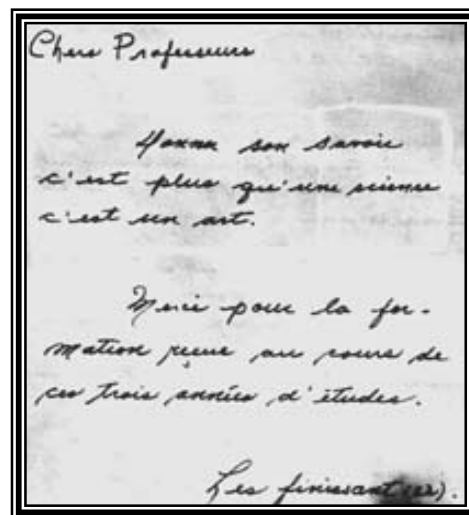
Dans la mouvance des années soixante, cette intégration n'allait pas tarder. Déjà, en 1967, quelques collègues de la province avaient recruté des élèves en Techniques infirmières. En août 1968, Jean-Louis Plante qui était alors directeur des études du Cégep de Rimouski, sollicitait les services de Lucille pour instaurer l'option au collège. « C'était une offre prestigieuse, mais porteuse d'une grande insécurité... Ce furent des débuts difficiles que je qualifie de *grandeurs et misères des infirmières professeuses transférées de l'hôpital au Cégep* », me confie-t-elle. Pourquoi alors a-t-elle accepté d'être la première à affronter l'inconnu ? C'est Alphonse, son mari discret jusque-là, qui répond : « Lucille a toujours été une femme de décision; j'en ai pour preuve le fait que ce soit elle qui m'a demandé en mariage... »

Le défi était de taille. Aidée de Marianne Saint-Amand qui, quelques semaines plus tard, traversa elle aussi la rue Saint-Louis, il lui fallut organiser les cours pour une première cohorte d'étudiantes. L'hôpital s'engageait à terminer la formation des élèves déjà inscrites à l'École d'infirmières. « Je me souviens du grand désenchantement que nous éprouvions, Marianne et moi, devant la difficulté d'articuler les heures disponibles à l'horaire du collège et les milieux de stages », et d'ajouter : « Avec le temps, nous avons passablement réussi à faire comprendre nos contraintes aux administrateurs. Nous avons même convaincu Jacques Jean, alors directeur de secteur, à suivre les étudiantes dans les unités de soins. » Lucille fait ainsi un parallèle avec la promesse récente du ministre

Trudel de rencontrer les infirmières sur leur lieu de travail. « J'espère qu'il saura en tirer les conclusions qui s'imposent car les conditions de travail en milieu hospitalier sont très éprouvantes et il ne faut pas s'étonner de l'augmentation du taux d'absentéisme du personnel infirmier », conclut-elle. Aux problèmes organisationnels des premières années s'ajoutait celui de rassurer les étudiantes dans leur grande inquiétude sur ce nouveau mode de formation. « Serons-nous de vraies infirmières ? » demandaient-elles. Ce passage obligé du ministère de la santé à celui de l'éducation fut certes difficile et angoissant à maints égards mais, de l'aveu même de Lucille, « il fut bénéfique pour la profession et contribua à préparer les diplômées à affronter les profondes transformations qu'allait subir notre système de santé. »

À ce noyau de pionnières allaient rapidement se greffer les Raymonde Bouillé, Ghislaine Roussel, Denyse Deschenes, Lise Gagné, Monette Lemieux, Louise Lepage, Gilbert Plourde, Thérèse Dufour, Reine Madore, Béatrice Jean, Pauline Guimont, Madeleine Dumais et Linette Arsenault pour ne nommer que celui et celles qui ont accédé à une retraite bien méritée.

En terminant que pourrait-on écrire de mieux que ce témoignage de reconnaissance exprimé en première page de l'album de fin d'études de la première cohorte d'étudiantes.



Échos de l'association

Activités

- Une question était sur toute les lèvres : « Philippe Cantin et son équipe sauraient-ils se surpasser après le succès de la dégustation de vin et fromage de l'an dernier ? » Jugez en vous-mêmes en parcourant le menu et en admirant ces mines réjouies :



Après le x^e service... quelles bonnes bouilles on avait...

—Menu—

Dégustation Vin et Fromage, 15
février 2001

Apéritif

Segura Viudas - mousseux -
Espagne

Premier service

Libaio - blanc - Italie Le
Cantonier

Second service

Rio de Plata - blanc - Argentine
Mignerou

Troisième service

Jackson Triggs - blanc - Canada
Vieux Cheddar Perron

Quatrième service

Bouquet de Provence - rosé - France
pâté de campagne au cognac

Cinquième service

Tarapaca - rouge - Chili
Pont l'Évêque

Sixième service

Fonte al Sole - rouge - Italie
Pied de vent

Septième service

Porto Ferreira - porto - Portugal
bleu Stilton



Les responsables de la soirée : Philippe Cantin,
Rollande Dionne, Ginette Saint-Onge et Gratien
Lepage.



N'en tenant plus de joie, Danielle sauta sur la table, fit un large sourire et exhiba son présent... sans le laisser tomber.

- L'assistance était nombreuse à l'assemblée générale annuelle de l'Association qui a eu lieu le 27 mars dernier. Les administrateurs voient dans cet intérêt un encouragement soutenu pour le travail accompli. Cette année les mandats, d'une durée de 2 années, de Réal Bernier, Donald Chiasson, Jean-Marie D'Amours, Jacques Gagné et Marianne Saint-Amand se terminaient. Ces personnes ont toutes été réélues. Soyez rassurés, la santé financière de notre groupement est entre bonnes mains... sous les regards vigilants de Réal Duchesne et Gérald Gagnon. Pour 2001-2002, votre conseil d'administration sera composé de :

Président : Bertrand Voyer
Vice-présidente : Béatrice Gaudreau
Trésorier : Jean-Marie D'Amours
Secrétaire : Roland Couture
Directeurs et directrice
 information et archives :
 Jacques Gagné
 loisirs sportifs :
 Donald Chiasson
 Raymond Morin
 loisirs sociaux :
 Marianne Saint-Amand
 Réal Bernier

- Douze équipes se disputaient les honneurs du tournoi de cartes du 3 avril. Céline Fortin

et Edgar Canuel ont remporté 5 victoires en autant de parties tout en cumulant un différentiel de +36 entre les points pour et les points contre. Ce fut une soirée où tous les records ont été battus : record d'affluence, meilleur score, plus grosse bourse...

À voir : le sourire de Céline lorsque, levées après levées, elle ramasse les cartes et les place soigneusement devant elle... surtout lorsque le pointage de l'équipe adverse voisine le zéro. Rodrigue Landry, son chum, son compagnon de vie, son conjoint, son mari — c'était plus simple jadis, une femme avait un mari et un homme une épouse —, peut-être un peu dépité de ne pas avoir fait aussi bien, lui a suggéré d'utiliser la bourse reçue pour se payer un voyage dans le Sud... Jusqu'où se rendra-t-elle ? Linette Arsenault faisait équipe avec Ghislain Marcheterre pour se classer au troisième rang. Pas mal pour une fille qui, une semaine auparavant, s'était jointe aux amateurs du mardi soir pour, soit disant, apprendre à jouer. Pour Nicole Matte c'était un soir de première et, sauf erreur, ce le fut également pour son vis-à-vis Jean-Louis Bélanger. La bonne humeur communicative de cette équipe s'entendait... Marianne Saint-Amand et Bertrand Voyer se sont partagé la seconde bourse. Un conseil aux prochains adversaires de Marianne : ne dormez pas sur vos lauriers en début de partie, elle devient dangereusement efficace après les 4^e ou 5^e levées.

- Je n'y étais pas, mais d'après les commentaires entendus, la visite à la cabane à sucre fut un succès sur tous les plans : temps agréable, locaux rénovés et fonctionnels, bonne bouffe, tire à s'écœurer... mais les érables ne coulaient pas.

Décès

Je me fais le porte-parole des membres de l'Association pour offrir nos sympathies les plus sincères à Denise Lebel-Leclerc qui déplore la perte de son frère Roger.

Ça n'arrive pas qu'aux autres... Micheline a également perdu son frère, Roland Côté, décédé à la suite d'une courte maladie.

Vu, lu et entendu

- Aperçu à maintes reprises à Télé Québec, Claude Perron en complet-cravate peinant sur la dictée des amériques. *Jusques ici* Claude en était à sa 7^e expérience.
- Il est rumeur que Réal Bernier suive l'exemple de quelques confrères et déménage ses pénates à Québec.
- Selon la romancière Nancy Huston, canadienne anglaise originaire de l'Ouest du pays et auteure de plusieurs ouvrages écrits originellement dans la langue de Molière, le plus beau mot de la langue française est « nébuleuse ».
- La cigogne a rendu visite à la famille de Pierrette Tremblay et de Gaétan Ouellet à trois reprises depuis le début de l'année. Le 4 février, l'épouse de leur fils Christian a donné naissance à une fille à laquelle on a donné le patronyme de Catherine. Le 15 février la famille célébrait l'arrivée de Marianne, fille de Stéphanie, et le 5 mars Brigitte accouchait d'un garçon qui se prénommera Olivier. Dure, dure la vie de grand-mère et de grand-père...
- Les services avisés de Jean-Marie D'Amours ont été régulièrement requis pour l'entretien des Résidences Lionel Roy depuis qu'il a cessé de travailler. Pierrette m'a assuré qu'elle mettra définitivement Jean-Marie à la retraite à la fin de son présent contrat. Il semble qu'elle a plein de projets pour l'occuper à la maison...
- Richard Caissy a passé ses premiers jours de liberté à descendre les pentes d'une station de ski réputée de l'Ouest canadien.
- *George Carlin's theory*
The most unfair thing about life is the way it ends. I mean, life is though. It takes a lot of your time and what do you get at the end of it ? A death ! What's that, a bonus ? I think the life cycle is all backwards.
You should die first, get it out of the way.
Then you live in a old age home. You get

kicked out when you're too young, you get a gold watch, you go to work. You work forty years until you're too young enough to enjoy your retirement. You do drugs, alcohol, you party, you get ready for high school. You go to grade school, you become a kid, you play, you have no responsibilities, you become a little baby, you go back into the womb, you spend your last nine months floating. You finish off as an "orgasm".

- Lors du dernier tournoi de cartes, j'ai eu l'honneur d'avoir Jeanne Bouillon comme partenaire. C'est une femme alerte et pleine de vie que j'avais devant moi. Jeanne et Edgar forment vraiment un couple exemplaire qui n'a pas fini de nous étonner.
- Maxime Catellier, élève du programme Arts et Lettres du Cégep de Rimouski, s'est distingué en remportant le premier prix provincial du dernier marathon d'écriture intercollégial. Maxime est le petit-fils de Christine Côté.
- « L'écrivain crée, le lecteur re-crée. Et quelquefois, la re-création est plus forte », croit Andreï Makine.
- La mercerie Robert Sénéchal est devenue **Le Mercier** mais vous avez toujours la possibilité d'obtenir des remises intéressantes. Pour en profiter, vous n'avez qu'à vous identifier comme membre de l'ARRC.
- Vous trouverez en annexe la liste des membres de l'Association pour 2001.

Chronique du rire
Alimentée par Charles Brochu



Un couple, c'est comme bien d'autres choses dans la vie : l'usure finit par se faire sentir. Dans certains cas, plutôt lentement (et c'est tant mieux), dans d'autres, plus rapidement. Votre couple prend-il de l'âge? Voici ce à quoi ça peut ressembler :

1. Un mois : « *Je t'aime mon amour* »
Un an : « *Tu sais bien que je t'aime* »
Dix ans : « *Pourquoi me poses-tu toujours cette question?* »
2. Un mois : « *Bonsoir, mon amour* »
Un an : « *Tu as eu une bonne journée?* »
Dix ans : « *Qu'est-ce qu'il y a pour souper?* »
3. Un mois : « *Ne te dérange pas, j'y vais* »
Un an : « *Tu veux que j'y aille ?* »
Dix ans : « *Qu'est-ce que t'attends pour y aller?* »
4. Un mois : « *Chérie, Claire au téléphone !* »
Un an : « *C'est pour toi !* »
Dix ans : « *Va donc répondre, ça doit être encore pour toi !* »
5. Un mois : « *Ça n'a pas dû être facile toujours chez tes parents* »
Un an : « *C'est vrai que tes parents sont snobs* »
Dix ans : « *On voit bien qui t'a élevée! Tu as de qui retenir...* »
6. Un mois : « *Je t'amène au bord de la mer* »
Un an : « *Tu tiens vraiment à aller à Montréal ce week-end?* »
Dix ans : « *Si t'avais eu la semaine que j'ai eue! En fin de semaine, je ne mets pas le nez dehors, je me repose* »
7. Un mois : « *J'ai vu une bague magnifique* »
Un an : « *Tiens, tu pourras t'acheter ce que tu aimes* »
Dix ans : « *Je ne sais jamais quoi t'acheter...* »
8. Un mois : « *Quel film aimerais-tu voir ce soir?* »
Un an : « *Ça te dirait d'aller voir ce film?* »
Dix ans : « *J'avais promis à Marcel d'aller l'aider au garage* »
9. Un mois : « *Ce n'est pas grave, j'allais me changer* »
Un an : « *T'aurais pu faire attention!* »
Dix ans : « *Ça t'arrive souvent, tu ne trouves-pas?* »
10. Un mois : « *Je ne suis pas tout à fait d'accord avec toi...* »
Un an : « *Là, tu as tort* »
Dix ans : « *Si j'étais toi, je ne répéterais ça devant personne* »

11. Un mois : « *Et en plus tu fais bien la cuisine* »

Un an : « *Qu'est-ce qu'on mange ce soir?* »
Dix ans : « *Pas encore du pâté chinois?* »

12. Un mois : « *Qu'est-ce que tu veux boire?* »
Un an : « *Je prendrais bien un verre de vin* »

Dix ans : « *Encore du vin d'hier soir?* »

13. Un mois : « *On dirait que cette robe a été cousue pour toi* »

Un an : « *Pourquoi une nouvelle robe?* »

Dix ans : « *Combien a coûté ta journée de magasinage?* »

Alors, quel âge a votre couple?

Le coin des internautes

<http://www.liberation.fr/livres/2001janv/0401langue2.html>

Pour le linguiste Bernard Cerquiglini, il faut en finir avec une « image conservatrice » du bien parler.

<http://www.liberation.fr/livres/2001janv/0401langue.html>

Le français se fabrique autant dans les rues que dans les livres. 26^e volume de «l'Histoire de la langue française».

<http://www.liberation.fr/livres/2001janv/0401langue3.html>

Un jeune de Saint-Denis ne prononce pas le français comme une bourgeoise de Marseille. Explications de Fernand Carton.

La photographie de la première page et le témoignage des élèves m'ont été fournis par Lucille Durette. Les textes qui ne sont pas identifiés, les autres photos et la mise en page sont de Jacques Gagné.

23 avril 2001